



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

SEP 2 1978

Universitas  
BIBLIOTHECA  
Ottaviensis



COMEDIE DV  
PAPPE MALADE ET  
tirant à la fin :

*Où ses regrets, & complaints sont au vif  
exprimees, & les entreprises & machina-  
tions qu'il fait avec Satan & ses supposts  
pour maintenir son siege Apostatique, &  
empescher le cours de l'Euangile, sont ca-  
thegoriquement descouuertes.*

Traduite de vulgaire Arabie en bon Romman  
& intelligible, par Thrasibule Phenice.

AVEC PRIVILEGE.

[Rouen]  
M. D. LXI.



13597

PQ

1605

.B5A7

1859

Coll. spec.

L'AVTHERAV LECTEUR fidele, S.

**L**E proverbe du Comique Payen, qui dit que Verite engendre haine, a eu son approbation dès la transgression du premier homme, & tant plus le monde continue, tant plus est-il pratiqué & mis en vsage. Car qui sont ceux qui sont les plus hais & detestez des hommes, sinon ceux qui leur disent leurs veritez? & qui sont les plus chers & bien venus entre gens de tous estats, sinon les flatteurs, & ceux qui font de vice vertu par leurs applaudissemens? Ainsi, ami Lecteur, il ne faut pas que ie m'attende d'en auoir meilleur marché que les autres, puis que ie me delibere de bien gratter la rongne, mesmes de celuy qui se vante qu'il n'appartient à homme viuant de le reprendre, encore que sa vie soit comme vn miroir de toute infamie & abomination. Vray est qu'il ne scauroit monstrier letres de sa dispense, sinon escrites & signees de la griffe de Beelzebul. Et pour tant, ie suis content d'encourir son indi-

gnation, & de tous ses supposts, pourueu que ie descouure sa turpitude, qui a par trop regné au monde, voire avec vne impunité tres-pernicieuse & dommageable au poure troupeau de Iesus Christ. Ne vous offensez donc point ô Lecteur, de la liberte que ie pren. Car le temps de lumiere est venu qu'il faut que la vie ignominieuse de ce monstre infernal, & de to<sup>u</sup> ceux de sa secte soit descouuerte, comme Dieu l'a iadis predit par son Prophete Nahum, parlant en ceste sorte à ses aduersaires en la personne des Niniuites, A cause de tes fornications, ô paillarde de bonne grace, maistresse en forcelleries, laquelle as vendu les gens par tes paillardises, & les familles par tes forcelleries : voyci i'en ay à toi, (dit le Seigneur des armées) : ie rebrasseray tes pans sur ta face, & monstreray aux gens tes parties honteuses, & ta vilenie aux royaumes, &c. Ne vous esbahissez donc si en ce temps que Dieu veut restablir les ruines de son Israel, il se trouue des gens qui descouurent les enormitez de ceste abominable eglise Romaine, lesquelles sont venues au comble,

comble, & sont montees deuant Dieu, qui ha en main sa vengeance toute preste pour exterminer ceste grande paillardie, qui a enyuré tout le monde du vin de sa paillardie, regnant par tyrannie sur le siege de Dieu, duquel il faut maintenant qu'elle soit precipitee en ignominie & confusion perpetuelle. Ne vous esbahissez, di-ie, si l'honneur de cest Antechrist, qui durant le temps d'ignorance a este tenu comme sacré & inuiolable, est à present mis en opprobre & contumelie. Car voyci qui est predict de luy par le mesme Prophete, Tous ceux qui orront ta renommee, claqueront des mains sur toy: car vers qui est-ce que ta malice n'est incessamment paruenue? Or donques, ceux qui sont encore scrupuleux, & qui trouuent ces reprehensions Satyriques trop aigres & violentes, apprennent que les douces & amiables remonstrances dont on a vsé si souuent & de si long temps n'ont de rien serui, & que le mal est tellement creu, qu'il n'est plus question de medicaments lenitifs, ains de cauterés & incisions: encores est-il bien à craindre que le tout ne

pourrisse, tant le mal est enraciné. Que s'il y en a qui s'en offensent, j'espere qu'il ne desplaira pas à la plus part, au moins à ceux qui ayans este iadis empoisonnez du hanap d'abomination de ceste paillarde, ont este gueris par le souuerain Medecin, moyennant l'antidote & contrepoison de sa parole qu'il leur a fait gouster: & quant aux autres qui se plaisent en leur borbier, & qui se creuent les yeux de peur de iouyr de la clarte qui se presente à eux, qu'ils scachent que ce m'est plaisir de leur desplaire. Au reste, quant à ce que j'intitule ce present ieu Comedie, & toutefois ie ne retien point la mode des anciens Comiques, qui ont distingué leurs Comedies en Actes & Scenes, ie laisse au iugement de ceux qui s'entendent en telles choses, à cognoistre s'il ne m'estoit pas aisé de le faire, veu l'argument que ie traite, & les diuers personages que j'introduy. Toutefois, ayant esgard que j'escriuoye pour les simples, j'ay pensé qu'un fil continuel leur plairoit plus que ces interruptions qui se font és Scenes, & l'artifice qu'on tient és Comedies.

Cependant

Cependant ie n'ay pas laissé de donner à ce mien ieu ce nom, par ce que le defniment de la Papauté qui est prochain, apporte apres meints troubles & persecutions repos & consolation à l'Eglise de Dieu, au milieu de laquelle Iesus Christ, apres que il en aura deschassé cest Antechrist, regnera par sa parole: & lors il y aura matiere de ioye, comme c'est le naturel des Comedies d'auoir commencement fascheux, & issue ioyeuse. Que si ce nom desplaiſt à quelques vns, qu'ils luy en donnent vn tel qu'ils voudront: quant à moy, ie n'espouse point de querele pour le maintenir, pourueu que ie puisse profiter en quelque sorte, mettant en auant les abus du Pape & les complots de ses supposts, afin que les poures fideles s'en donnent garde, & detestent cest ennemi de Iesus Christ & de sa verite. Adieu.

## A R G U M E N T.



LE Pape prochain de la mort,  
 De se venger fait son effort :  
 Et sentant de Dieu la tempeste  
 A le ruiner toute preste,  
 Consolé par sa mommerie  
 (l'enten Prestrie & Moinerie,  
 Qui sont ses enfans premier-nais,  
 Qu'il a de tant de biens ornez)  
 A Satan seul ha son recours,  
 Attendant de luy tout secours :  
 Lequel voyant son interest,  
 Va en tous endroits sans arrest  
 Pour gagner gens de toutes guises  
 A mettre a chef ses entreprises.  
 Et de faict, il trouue des hommes  
 (L'ordure du siecle ou nous sommes)  
 Prompts & dispos a se loer  
 Pour le ciel hautain desclouer  
 Et renuerser, s'il est possible,  
 Le throne de Dieu inuincible.  
 Scauoir est, vn Ambitieux  
 Qui se dresse contre les cieux,  
 Et ce de certaine malice,  
 Ayant du droict chemin notice :  
 Vn Affamé, vn Zelateur,  
 Vn Outrecuidé affronteur  
 Accompagné de son valet  
 Philaute, qui nihil valet,  
 Puis vn grand bigot d'hypocrite  
 Contrefaisant la chatemite,  
 Afin que sous couleur de zele  
 Il emplisse son escarcelle.  
 Mais en fin tous ces malheureux

Cherront au piege fait par eux,  
 Pour souffrir peine perdurable  
 Avec leur Chef abominable.  
 Lors Dieu avec sa verite  
 Viura en toute eternite  
 Au milieu de sa poure Eglise  
 Que tant on outrage & mesprise,  
 Faisant cesser ses cris & pleurs  
 Et changeant en ris ses douleurs.

AVX IEVX HIERAPOLITENSES, AV  
 GRAND THEATRE NOUVELLEMENT  
 SACRE AVX SAINCTES ET SERI-  
 EVSES MVSES, EN LA PRESENCE  
 DES ILLVSTRES MODERATEVRS  
 DE L'ANTIQVE VENEGE, ET DES  
 FIDELES LEGATS DV GRAND ROY  
 CATHOLIQVE, ENVIRONNEZ D'VNE  
 SAINCTE COVRONNE VIRILE.

## PROLOGVE.



Dieu gard sages Seigneurs & Dames vertueufes,  
 Qui auez ce iourd'huy prins vos faces ioyeufes,  
 Pour veoir le poure dieu de terre lamenter  
 Et fes fuppofts auffi en vain se tormenter.  
 Dieu gard grans & petis, Dieu gard poures &

riches,

Dieu gard gens fans fouci, Dieu gard chagrins & chiches,  
 Dieu vous gard deflabrez, & vo<sup>9</sup> braues & mistes,  
 Soyez tous bien venus, fi vous n'estes Papiftes,  
 Autrement il vaut mieux que vous vous absentiez  
 Auant que meints broquars & despits vous sentiez.  
 Ce ieu-ci est pour ceux qui le Pape detestent,  
 Et contre les abus pour Verite contestent.  
 Sus fus donc Huguenaux, que l'on vo<sup>9</sup> voye en place,  
 Pour veoir si vous auez si maigre & triste face  
 Qu'on bruit, & si complots dressez pour vous destruire,  
 Quand il en est faison vous empeschent de rire.  
 le n'enten pas d'un ris profane & fans science,  
 Ains partant du repos de bonne conscience,  
 Qu'oster on ne scauroit, pour tourment que l'on face,  
 A ceux qui ont receu de Iesus Christ la grace.  
 Riez donc vostre faoul, de ce ris sobre & saint,  
 Oyans les grans regrets de ce pere tresseint,  
 Duquel la vogue a fait le faut par la fenestre,  
 Tellement qu'il voudroit estre mort, ou a naistre.  
 Car il se voit sommé au tribunal de Dieu  
 Duquel il a raii & l'office & le lieu,  
 Pour la de ses meffaits compte & reliqua rendre,  
 Et de Christ qu'il a point, son iugement attendre.  
 Or pensoit ce brigand, d'eternelle assurance  
 Auec mort & enfer auoir fait alliance :  
 Mais Dieu, dont le iuste œil tout remarque & contemple,  
 Son sceptre a redressé pour regner en son temple,  
 Duquel

Duquel cest Antechrist faisoit vne cauerne  
 Pour les bons esgorger, ou bien vne tauerne  
 Pour nourrir ses pourceaux, i'enten prestres & moines,  
 Recluses & nonnains, & semblables fouines  
 Qui le sang des Chrestiens succent incessamment  
 Et sans peine & souci vivent opulemment,  
 Sous couleur d'oraïson faïsans les chatemites.  
 Mais le temps est venu qu'il faut que les marmites  
 Grasses soyent mises ius, & ce grand cuisinier  
 En enfer par Satan soit mené prisonnier.  
 Voyla qui maintenant le tourmente & le mine.  
 Si doncques vous voulez luy veoir faire la mine  
 Et crier ses helas, chacun de vous se taïse,  
 Et pour bien escouter, qu'on se mette a son aïse.  
 Ce faïsans vous aurez (ie croy) tel passetemps  
 Que d'yci fortirez tous ioyeux & contens,  
 Fors ce monstre & les siens desquels la conscience  
 Estreinte de remors vit en impatience.  
 Or ne vous veux-ie pas plus longuement tenir,  
 Car ie croy qu'il ne peut plus tarder de venir.

## LES PERSONNAGES.

<i>Prestrise.</i>	<i>L'ambitieux.</i>
<i>Le Pape.</i>	<i>L'affamé.</i>
<i>Moinerie.</i>	<i>L'hypocrite.</i>
<i>Satan.</i>	<i>Le zelateur.</i>
<i>L'outrécuidé.</i>	<i>Verite.</i>
<i>Philaute son valet.</i>	<i>L'Eglise.</i>

Prestrise commence.



*ERE* tressainct, appuyez vous  
Sur mon espaule, allez tout dous  
De peur d'esmouuoir vostre rheume.

Le Pape.

*Mon foye est dur comme vne enclume,  
L'ay tant la ratelle oppilee!  
Vne Kyrielle pilee,  
Auecques vn Fidelium,  
Et de l'Intesperantium,  
Vn peu de poudre d'Oremus  
Et autant de Te rogamus,  
Seruiroit bien de cataplasme.*

Moinerie.

*Pere, ie ne crain que le pasme,  
Et si ne fay que tressaillir  
Que ne veniez a defaillir:  
Ce qu'aduenant, me voyla morte  
Ou miserable en toute sorte.*

Le Pape.

*Non, non ma fille, ne te chaille,  
Ne crain pas que le cœur me faille.  
Car encotes que ie sois vieux,  
En despit de mes enuieux  
Si viuray-ie iusqu'a la mort,  
Et croy que seray le plus fort,  
S'il y a foy en mes augures  
Et astrologiques figures.*

Satan.

*Or tandis que suis yci haut,*

En mon billet auifer faut  
 Si ie laisse rien de ma charge,  
 De peur qu'au retour on ne charge  
 D'vn gros baston, ou d'vne gaule  
 Le gippon couurant mon espaule.  
 Ou bien que pour me faire feste  
 On me testonne vn peu la teste.  
 Or çà, çà, venez mes maunettes  
 (le voulois dire mes lunettes)  
 Que ie vous pose sur mon nez.  
 O que i'en voy bien d'estonnez!  
 Mais on diroit que ie suis bien vieux  
 D'ainsi me voir chauffer quatre yeux,  
 Aussi ay-ie veu en ma vie  
 Du bien beaucoup, non sans enuie,  
 Mais au pris, i'ay tant veu de maux,  
 Et tant endure de trauaux  
 A forger malices & fourbes  
 Que i'en ay les espaules courbes.  
 Passons outre, le temps est court,  
 Voyons vn peu quel bruit il court.

Memoire de fermer la porte  
 Par où les liures on apporte  
 Qui font les gens Lutheriens,  
 Ou pour le moins bien gros Chrestiens.

Et qui Diable en viendroit a bout,  
 Quand il y a breche par tout?

Memoire de dire a Sorbonne  
 Que sur tout garde elle se donne  
 Des prescheurs sous la cheminee  
 Desquels il est fort grande annee.

C'est vn mandat bien à propos !  
 Nos Maistres aiment le repos  
 Comme les truyes font leur auge :  
 Mais qu'ils ayent viande à bauge,  
 Et du vin de theologie  
 Dont leur face est si bien rougie,  
 Ils scauront dormir & peter,  
 Et les gros bis contrepeter,  
 Ou coucher avec leur amie,  
 Mais de deuoir n'en cherchez mie.

Memoire expres de voir en Cour  
 Qui c'est qui ha ores son tour,  
 Les Huguenaux ou les Papistes,  
 Les Libertins ou Atheistes,  
 Et faire de tous vn meslange,  
 De peur que l'estat ne se change  
 Qui iusqu'yci a eu la vogue.

Memoire aussi qu'on interrogue  
 Vn Reuerend fort renommé,  
 La soit qu'yci ne soit nommé,  
 S'il n'ha pas tousiours bon propos  
 De ne laisser point en repos  
 Ces Chrestiens nouueaux imprimez  
 Iusqu'à ce qu'ils soyent reprimez.

Je ne scay qu'a fait cest idole,  
 Ou ce grand magister d'eschole  
 A nostre prince Lucifer :  
 Mais iamais ie n'entre en enfer,  
 Voire ie perde froc & chappe,  
 S'il n'en fait quelque iour vn Pape :  
 Au moins sa grande sainteté

*En ha bien bonne volonté.*

*Et quoy? sera-ce tantost fait :*

*Or ay-ie tout mis en effect*

*Fors vn item qui est à part*

*En mon escarcelle à l'escart.*

*Je croirois bien que cela touche*

*Quelque chose à dire de bouche :*

*Si me faut-il scauoir si c'est*

*Missiue, procure, ou arrest.*

*Memoire d'aller visiter*

*Et grandement solliciter*

*De son deuoir monsieur le Pape.*

*J'ay grand'peur que la mort le happe.*

*Il est ia bien interessé,*

*Ladre, pourri, vieil, & cassé.*

*Si faut-il faire mon message*

*Pour luy eschauffer le courage*

*A tenir bon par monts & vaux*

*Contre ces maudits Huguenaux.*

*Or voyci que i'auois obmis*

*Des items qui me sont commis.*

*Je m'y en vay donc tout courant :*

*Car on dit qu'il s'en va mourant.*

*Que si i'y suis auant qu'il meure,*

*Excuse auray de ma demeure :*

*Mais si sans moy vient à mourir,*

*Ce sera à moy à courir.*

*O s'il m'estoit vn peu permis*

*De dire vray à mes amis,*

*Je dirois que la Papauté*

*Perdra bien tost sa royauté,*

Et que nonobstant bonne mine  
 Le Pape est pres de sa ruine.  
 Mais il faut bien que ie me garde  
 D'en parler, de peur qu'on ne larde  
 Mon eschine à coups de bastons.  
 Poures porteurs de rogatons  
 Vous n'aurez plus le vent en poupe :  
 Adieu marmite, adieu la soupe,  
 Adieu bon temps, adieu repos,  
 Adieu les verres & les pots,  
 Adieu putains, adieu commeres,  
 Vous ne verrez plus les beaux peres.

On diroit que i'ay bon loisir,  
 De causer ainsi à plaisir :  
 Cependant ie ne suis pas sage  
 Que ie n'acheue mon message :  
 Car si Belzebul me demande,  
 Ie suis seur de payer l'amende.

Or ça, ie voy le Pere saint  
 Qui touffe, qui crache & se plaint  
 Accompagné de fils & fille.  
 Il faut que ma langue babille  
 Bien a poinct afin de l'induire  
 A tous ces Huguenaux destruire  
 Qui nous ostent nostre butin.  
 I'y emploiray tout mon Latin  
 Et si feray tous mes efforts  
 A ce qu'ils ne soyent les plus forts.  
 Mais quoy? si ie suis bon deuin  
 I'ay peur que ce ne soit en vain.  
 Pere tressaint ie te salue

Par vn prince de grand value  
 Belzebul ton Seigneur & pere,  
 Lequel entendant ta misere,  
 Et le danger où tu es mis,  
 Comme au meilleur de ses amis  
 M'enuoye pour te secourir.

Le Pape.

Mon ami, ie m'en vay mourir,  
 C'est fait de moy, ie n'en puis plus,  
 Et suis desia comme perclus :  
 Puis si le corps ha meints tourmens,  
 L'esprit n'ha moins d'estonnemens.  
 Mais quoy Satan, qu'est-il de faire  
 En vne si pressante affaire?  
 Vne fois ie voy du tout bas,  
 (Si les coups en brief ne rabas)  
 Mes clefs, ma chaire & ma couronne,  
 Voire ma propre personne.  
 J'ay eu d'estranges visions  
 Seroyent-ce point illusions?  
 J'ay veu l'Ange de ce Iesus  
 Tenant vn glaiue nud là sus,  
 Qui disoit d'vne horrible voix,  
 Escoutez moy, Princes & Rois  
 Yures du hanap inhumain  
 De ce faux Antechrist Romain,  
 Scachez que la grand cruauté  
 De ceste infame Papauté  
 Et de ceux qui l'ont supportee  
 Deuant l'Eternel est montee,  
 Tellement que son ire est preste

*De vous tomber dessus la teste.*

*Tout depuis ces tristes propos  
le n'ay eu plaisir ne repos.*

*Car vn ver sans cesse me ronge,  
Et rien que meschef ie ne songe.*

*l'ay là dedans mille bourreaux,  
l'enten des enfers les courreaux  
Croster pour m'appeler à conte,  
Dont la sueur au front me monte.*

*Ha Satan, tu m'as bien deceu.*

*Vray est que i'ay de toy receu  
Honneur, credit, & grand'cheuance,*

*Voire vne supresme puissance  
Par laquelle i'ay fait la guerre  
Aux grands potentats de la terre,*

*Me faisant adorer pour Dieu  
Iusques à me seoir en son lieu :*

*Mais que me sert la iouissance  
De ceste mondaine plaisirance*

*Puis que l'issue en est mortelle  
Et causant misere eternelle?*

*Prestrise.*

*Voyla vne extreme douleur  
Qui me fait changer de couleur :  
Car si elle dure ainsi forte,  
le crain fort qu'elle ne l'emporte.*

*Moinerie.*

*Mon frere, i'ay mauuais presage  
Au changement de son visage.  
Voyez qu'il est verd, rouge, & inde  
Comme le gofier d'vn coq d'Inde:*

Pour Dieu taster vn peu son pouls.  
 Helas s'il meurt où irons-nous?

Prestrise.

A Satan, nostre ancien maistre,  
 Auec qui scaurions-nous mieux estre?  
 Car luy mort, qui nous voudra veoir  
 Et encores moins receuoir?

Satan.

Venez, venez, ie vous appreste  
 Vn bain pour vous faire la feste.

Comment Pater sanctissime,  
 Pater reuerendissime,  
 Au besoin vous faut le courage?  
 Ca que ie face vn peu d'hommage  
 A ceste diuine pantoufle.

Ha i'ay quasi perdu le soufle  
 Apres ceste hausse qui baisse.

On ne scait pas quand ie m'abbaisse

Ou que ie fay telle pipee,

Que c'est pour auoir ma lippee.

Sus Pere saint, qu'on ait bon cœur.

Et quoy? vous faut-il auoir peur

D'vn tas de chetifs trepelus,

Tant malotrus; tant mal-voulus,

Qu'on pend, qu'on brusle, & qu'on pourchasse

Comme poures bestes de chasse,

Qu'on pille, qu'on tue & saccage,

Et sur lesquels on met la rage

De tous les maux qu'on fait au monde?

Non, non, ie veux que l'on me tonde

Aussi ray qu'vn enfant de chœur;

Si vous n'en demeurez vainqueur.  
 Tenez bon, Pere, & ne vous chaille,  
 Vous emporterez la bataille.  
 Car la chair, le monde & l'enfer,  
 Beelzebul & Lucifer  
 Vous feront escorte en tous lieux,  
 Fust-ce à allér contre les cieux.

Le Pape.

Iusqu'yci j'ay adiousté foy  
 A tes dits, me fiant en toy,  
 De faict ie suis iusques à tout  
 De mes souhaits venu à bout.  
 Mais quoy? si faut-il reuenir  
 A ce tant triste souuenir,  
 Que me feras à grand mesure  
 Payer de mon bon temps l'vsure.  
 Le sens dedans ma conscience  
 Vne terrible impatience,  
 Apprehendant incessamment  
 L'horreur de ce grand iugement.

Satan.

Conscience! ò qu'il l'ha fort large,  
 Quand le poure peuple ainsi charge  
 De fais, lesquels il ne voudroit  
 Aucir touché du bout du doigt.  
 Mais il vaut mieux taire ces choses  
 Sans descourir le pot aux roses.  
 Je souffre tout iusques au temps  
 Que tous ne seront pas contens.

Or ça Pere, declarez-moy  
 Vos ennuis & si grand esmoy.

## Le Pape.

Tu scais Satan l'aise & contentement  
 Où i'ay par toy regné fort longuement,  
 Et tu m'as veu en tel heur & credit  
 Que ie viuois sans aucun contredit,  
 Tous m'adoroyent, & n'y auoit personne  
 Qui ne tremblast sous ma triple couronne :  
 Ie iouissois à gré du temporel  
 Et dominois sur le spirituel.  
 Bref i'auois mis par ma grande puissance  
 Ames & corps sous mon obeissance.  
 Mais quand ce faux apostat de Luther  
 Contre ma loy se meit à disputer,  
 (Ce qu'auant luy deux auoyent voulu faire,  
 Que ie fey tost cruellement desfaire,  
 C'est à scauoir ce lean Hus & Wiclef  
 Qui quelque peu escornerent ma clef).  
 Dés lors mon mal à poindre cominença,  
 Et oncques puis de croistre ne cessa.  
 Car il remeit en cours les Euangiles  
 Par moy bannis de tous pays & villés,  
 Et enseigna qu'on teinst ce Iesus Christ  
 Pour seul Sauueur, & moy pour Antechrist,  
 Et qu'on receust pour la purgation  
 De tous pechez, la mort & passion  
 Du Fils de Dieu, & non mes indulgences  
 Pleines d'erreurs, fraudes, & violences,  
 Monstrant aussi l'abus de mes pardons  
 Lesquels ie vend, & s'acquierent par dons.

Satan.

Il n'est point besoin de tourment

*A qui confesse alaigrement.  
 O Beelzebub, prince sage,  
 Tu iouas bien ton personnage  
 Etablissant la Papauté  
 Qui le siege à Christ a osté!  
 Car elle a le ciel desgarni,  
 Et ton enfer d'ames muni.  
 Mais j'ay si grand peur que j'en sue,  
 Que n'en ayons mauuaise issue.*

Le Pape.

*Or a tant faict ce moine renié,  
 Et a si bien mes decrets manié,  
 Qu'il a ouuert l'aureille aux simples gens  
 Qui de scauoir n'estoyent point diligens,  
 Et si croyoyent à credit tous mes faicts,  
 Cherchans en moy merci de leurs meffaits.  
 Si bien qu'ils sont venus à esplucher  
 Mon alchumie, & à me rechercher  
 Tant en mes dicts & escrits qu'en ma vie,  
 Et ont trouué que du tout ie deuie  
 Du droit chemin, & de la vraye sente  
 Que ce Iesus à ses eleus presente.*

•Satan.

*Ce qui est vray, mais il ne le faut dire  
 Pour n'empescher la marmite de cuire,  
 Qui nourrit tant de truyes & pourceaux,  
 Et qui vous fait manger les bons morceaux.*

Le Pape.

*Ce n'est pas tout, Satan, tu dois entendre  
 Que ceste secte est venue à s'espandre  
 Par tous pays, & toutes regions,*

Jusqu'à gagner des gens à legions.  
 En premier lieu l'Allemaigne seduite  
 Par ce Luther, & à sa loy reduite  
 M'a quitté là, puis apres l'Angleterre  
 A commencé à me faire la guerre.  
 Mais il y a vn anglet en Sauoye  
 Qui m'a ravi le comble de ma ioye :  
 Et cependant pour dire, ce n'est rien,  
 Si n'y a-il en ce val terrien  
 Ville, pays, prouince, ne contree  
 Qui ait ma paix comme ce lieu outree.  
 Entr'autres griefs j'auois ma fille France  
 Qui m'a tousiours porté obeissance,  
 Et m'a-esté en tous endroits fidele  
 Sans se monstrier en vn seul point rebelle,  
 Qu'un tas de gens forciers & enchanteurs  
 Partis de là, & bien subtils menteurs,  
 Par leur babil en erreur ont tiree  
 Et de deffous mon aile retiree.

Satan.

Sorciers !

Le Pape.

Sorciers : voire Sorciers.

Satan.

Comment ?

Le Pape.

Et comment donc nommerois-je autrement  
 Ceux qui par bien & finement parler,  
 Maugré qu'on ait font apres eux aller  
 Grans & petis, tant ils scauent bien dire.  
 Comme iadis Orpheus par sa lire

Tant esmouuoit pierres, forests, & bestes,  
 Qu'il les rendoit de suyure toutes prestes.

Satan.

A mon aduis pourtant c'est moquerie  
 Que d'appeler cela sorcelerie.

Le Pape.

Que diriez vous qu'estans si loin d'yci,  
 Quand il leur plaist me rendent si transi  
 Que ie ne scay que dire ne que faire.  
 En vne fois ils me feront retraire  
 Mes pieds & mains, si bien que pour mourir  
 Ie ne scaurois ni mouuoir ni courir.  
 A l'autre fois me feront tressaillir  
 De grand frayeur, & mon cœur defaillir,  
 Tant qu'en mon corps i'ay mille meurtrissures,  
 Et au dedans deux fois plus de poinctures :  
 Et touteffois ils sont trop loing de moy  
 Pour me toucher, & faire tel effroy.

Satan.

Si est-ce que nul ne peut estre  
 En cest art-là valet ne maijstre  
 Sinon qu'il soit fait de ma main.  
 Mais c'est vn acte plus qu'humain  
 Que ce que vous me racontez :  
 Et de fuidt, vous m'espouantez :  
 Car si de bien pres on se songne  
 On trouuera que Dieu besongne  
 Par ces gens-là: si ainsi est,  
 Mon Prince y a grand interest.

Le Pape.

Ainsi Satan, pour acheuer mon dire,

Croy que ie suis en extreme martyre,  
 De veoir ainsi ma fille desbauchee,  
 Et de mon sein tellement arrachee  
 Que i'ay perdu toute attente & espoir  
 D'en iouyr plus, & de iamais la veoir.  
 Hespagne aussi qui s'est tousiours portee  
 Fidelement, est fort solicitee  
 De me quitter, & de suyure la Loy  
 De ce Iesus, & l'auoir pour son Roy.  
 Et qui plus est, i'enten que l'Italie,  
 Mon Italie! à ces gens-ci s'allie,  
 Dont peu s'en faut que le cœur ne me fende,  
 Et que de dueil deuant toy ne me pende.

Satan.

Non, non, il auroit trop d'affaire,  
 Seulement qu'il m'en laisse faire,  
 Il verra si ie ne l'accoustre  
 Haut & court en guise d'vne outre.  
 Mais cependant qu'yci ie iase  
 Le mal croist, & le feu s'embrase,  
 Si bien qu'à faute d'y pouruoir  
 On pouroit bien sentir & voir  
 Ce qu'on ne veut, & pourtant d'heure  
 Entendre y veux, auant qu'il meure.  
 Et s'il y a en mon cerueau  
 Quelque aduis ou conseil nouueau,  
 Mettre me le faut en auant  
 Et monstrer que ie suis scauant  
 A rompre toutes entreprises  
 Qui sont contre mon maistre prises.

Le Pape.

*Le n'en puis plus, que l'on me couche,  
Et que l'on me mette en la bouche  
Vn morcelet de pain beni,  
Ou le saint corpus Domini,  
Et quelque goutte d'eau benite.*

Satan.

*Haro, ie m'enfuy bien viste  
Tant ie crain ceste eau là salee.  
Or sus, la voy-la auallee,  
Le n'ay plus peur que mal me face  
Ou que l'on m'en iette à la face:  
Le m'en retourne pour entendre  
Ou c'est que son mal voudra tendre,  
A la mort, ou bien à santé.*

Prestrise.

*Et dea, & dea, Pater sancte,  
Parlez vous point à vos enfans?  
Vous nous auez faits triomphans,  
Voire si richement pourueus  
Qu'il n'est pas possible de plus:  
Mais lors que pleine iouissance  
Attendions de nostre abondance,  
Oster nous voulez tout plaisir  
Et de tout soulas dessaisir.  
Car si vne fois vous mourez,  
De mourir sommes assurez.*

Moinerie.

*Mourir dea, quand on est si aise?  
Le te pry frere, qu'on s'en taise,  
Car ie n'en veux ouyr parler.*

Le Pape.

*Mes enfans il s'en faut aller,  
Estes vous pas prests de me suyure?  
Et apres moy voudriez vous viure?*

Prestrife.

*C'est vn vray prouerbe de Prestre,  
Qu'encores n'est-il tel que d'estre.*

Le Pape.

*Ha cependant que ie t'escoute,  
Ie vien de sentir vne goutte!  
Satan, tire moy ce pied droit.*

Satan.

*Ouy da, ce n'est qu'vn peu de froid  
Qui vous vient d'auoir mal couché,  
Ou celle qui y a touché  
N'auoit, peut-estre, les mains nettes.*

Le Pape.

*Ie n'en frequente que d'honnestes.*

Satan.

*I'enten de vostre chambriere?  
Mais tenez le vent de derriere,  
Car ie crain par trop le sou-chantre.*

Le Pape.

*Helas les reins, helas le ventre!*

Prestrife.

*Ma sœur, faisons luy vn clystere  
D'vn peu de graisse de breuiaire  
C'est la chronique passion.*

Moinerie.

*Mais plustost la decoction  
D'vn libera gringuenoté.  
I'en ay vn qui est bien noté*

*Et trottera dedans son corps,  
Pour y faire de doux accords.*

Le Pape.

*La douleur droict au cœur me monte.*

Satan.

*C'est qu'il luy faut venir à compte  
De tant de pechez qu'il a faits,  
Dont il sent maintenant le fais :  
Mais s'il est secouru à coup,  
Il n'en mourra pas pour ce coup.*

Moinerie.

*Il est pasiné. Satan apporte  
Quelque remede, ou ie suis morte.*

Satan.

*Sus, prenant vistement l'escorce  
D'vn Salue, pilez-la à force,  
Et la passez par l'estamine  
Faiçte du froc d'vne beguine,  
Au ius d'vn doux Obscuro te,  
Et il reuiendra en santé.*

Le Pape.

*A coup à coup que l'on m'emporte  
En enfer à la vache morte,  
Ou sur vn vilein bouc puant  
Avec mon gentil chathuant  
Que ie nourri en vne cage.*

Prestrife.

*Il est bien prochain du passage,  
Il resue, tirant à la fin.  
Enuoyer nous faut au deuin*

Pour

*Pour scauoir qu'il en aduendra.*

Moinerie.

*Et quel deuin y entendra*

*Plus que le diable qui les forge?*

Le Pape.

*Secourez moy, ventre saint George,*

*Satan, me faux tu au besoin?*

Satan.

*Pere saint, ie ne suis pas loin,*

*Et pense à vous donner secours.*

*Mais quand i'ay fait tous mes discours,*

*Le m'y trouue bien empesché.*

*Car ie croy que c'est le peché*

*Qui vous naure la conscience :*

*Et moy, ie n'ay pas la science*

*D'oster ce mal ni le pouuoir,*

*Autre mire vous faut auoir.*

Le Pape.

*Helas qui donc?*

Satan.

*A ce ne touche,*

*Car i'ay qui me ferme la bouche.*

Moinerie.

*Mais voirement à mon aduis*

*Si par maniere de deuis*

*Vous vous confessez vn petit,*

*Vous recouureriez l'appetit,*

*Après auoir ietté dehors*

*La poison qu'auiez dans le corps.*

Le Pape

*Bien donc, approchez vous Prestrise*

*Avec vostre grande chemise  
Pour m'ouir en confession,  
Et donner absolution.*

Prestrife.

*Pere, i'y vay tout promptement  
Vestu de mon accoustrement.  
Mais auant que rien entreprendre,  
Le vous veux aduertir de rendre  
Ce que vostre sainteté tient  
D'autruy, qui ne luy appartient,  
Dominus benedicite.*

Le Pape.

*Tout beau, vous auez incité,  
Criant si haut pres du dormir,  
Mon cœur tant malade à vomir.  
Ouah, ouah.*

Moinerie.

*Pouffez, iettez hors ceste ordure,  
Cela vous seruira de cure.*

Prestrife.

*Saint Goguelu que d'infamie,  
Le croy que c'est de la mommie,  
Car il ressemble à chair humaine  
Dont sa pance estoit toute pleine.*

Satan.

*Et pourquoy trouues-tu estrange  
Que quelqu'un rende ce qu'il mange?  
Il a tant mangé d'orphelins  
En guise de bons poupelins,  
Et beu le sang de mainte vefue,  
Que ie m'esbahi qu'il n'en creue.*

Moinerie.

Moinerie.

*Que ces phleumes ont de couleurs :*  
*Elles luy caufoyent ses douleurs.*

Satan.

*Ce font fraudes, extorfions,*  
*Erreurs, abominations,*  
*Violences & cruautez,*  
*Trahifons & desloyautez :*  
*Ce font decrets, pardons, & bulles,*  
*Cardinaux, & chapeaux & mulles,*  
*Abbez, Euesques, crosses, mitres,*  
*Moines, Nonnains, conuents, chapitres :*  
*Citations, foudres, tempestes,*  
*Reliques, besaces, & questes,*  
*Images, cloches, luminaires,*  
*Cimetieres, & presbyteres :*  
*Chasubles, aulbes & estolles,*  
*Murmures, mines, & paroles,*  
*Soupleffaux, tordions, & danses,*  
*Desguisemens & manigances.*  
*Bref, il y a de toutes choses*  
*Au cabinet du Pape enclofes.*  
*Il n'en vomiroit en dix ans*  
*Autant qu'il en reste leans.*

Le Pape.

Ouah, ouah.

Prestrife.

Rendez tout sans rien retenir.

Le Pape.

Ha, il ne peut plus rien venir.  
 l'ay là dedans ie ne sçay quoy

Qui fait que ne suis à requoy,  
 Et qui me tient le cœur en serre.  
 C'est ie croy la chaire saint Pierre,  
 Qui ha par trop grande estendue  
 Pour estre ainsi à coup rendue.  
 Et i'ay beau faire mon effort  
 Si ie la puis rendre sans mort.  
 Mais à dormir mē sens dispos,  
 Pour Dieu laissez moy en repos.  
 Et toy Satan qui ia me vois  
 Aux cris de mort & aux abbois,  
 Va t'en par tout faire poursuyte ;  
 Pour recouurer des gens d'eslite,  
 Soyent Turcs, Iuifs, Maures, ou Tartares,  
 Soyent hommes lettrez, ou barbares,  
 Qui prenent en main ma defense,  
 Et gardent que l'on ne m'offense,  
 Soit en ma personne, ou mes biens,  
 Spirituels, ou terriens.

Satan.

Reposez vous donc vn petit  
 Pour recouurer vostre appetit,  
 Cependant ie vay par le monde  
 Tracasser & faire ma ronde  
 Pour voir si ie pourray rien faire  
 Qui seruir puisse à vostre affaire.  
 Toutefois ie croy qu'il vaut mieux  
 Que ie face vn tour aux bas lieux  
 Pour narrer l'execution  
 De toute ma commission.  
 Et d'autre part, il peut bien estre

Que ie fay besoin à mon maistre  
 Puis si tost qu'auray fait vn tour,  
 On me verra ci de retour.

Prestrife.

Voyla nostre homme bien au bas,  
 Toutefois il n'en mourra pas  
 Si à coup, ou ie suis deceu.  
 Mais à ce que i'ay apperceu,  
 Encore qu'il ait quelque trefue,  
 C'est miracle s'il en releue.

Moinerie.

Frere, de nous penser conuient :  
 Car si ces meschef nous aduient  
 Qu'il nous laisse, vers qui sera-ce  
 Que trouuer pourrons quelque grace ?  
 Chacun nous hait & nous deteste  
 Comme vne dangereuse peste.

Prestrife.

Foibles sommes de cœur & corps,  
 Ranger nous faudra des plus forts.

Moinerie.

Les autres aiment à veiller,  
 A peu viure, & bien trauailler :  
 Et nous, hélas, tout au contraire,  
 Voulons bien viure, & ne rien faire.

Prestrife.

Hürler faudra avec les loups,  
 Ou faire les piteux & doux :  
 Et laissant là nos Audi-nos,  
 Contrefaire les Huguenaux.

Moinerie.

*Mais veu qu'ils ne nous peuuent voir,  
Ils ne nous voudront receuoir.*

Prestrife.

*A leur refus aux Turcs irons,  
Ou aux Iuifs nous nous allierons.  
Que si là nous ne trouuons place,  
Satan prirons qu'il nous en face.*

Moinerie.

*Voyla bonne conclusion,  
Et sainte resolution.*

Le Pape.

*Ca tost, qu'on me change de lieu, ..  
Par tout me suit la main de Dieu.*

Prestrife.

*On s'y en va tout promptement.  
Ma sœur, prenez là vistement.  
Voirement où voulez vous estre?*

Le Pape.

*Qu'on me iette par la fenestre  
Du haut en bas, c'est ce qu'il faut,  
Aussi bien ay-ie yci trop chaud.*

Moinerie

*Frere, mettons-le en quelque part,  
En lieu secret & à l'escart.  
Peut-estre qu'ayant pris repos,  
Il reuiendra en bon propos :  
Et i'espere qu'en peu de iours  
Ce mal-ci aura pris son cours.*

Prestrife.

*Or sus là donc : car il est heure,*

*S'il*

*S'il le fut onc, qu'on le sequeure.  
Que s'il aduient qu'il n'en releue,  
Des maux aurons sans fin ne trefue.*

Satan.

*A mon retour faut que m'employe,  
Et que mes cinq sens ie desploye  
A renuerfer tous les desseins  
De ces Huguenaux cauts & fins.  
Non que ie craigne la personne  
Du Pere saint, mais sa couronne.  
Autrement, ie veux bien qu'il aille  
Au bordeau pour chose qu'il vaille.  
Mais s'il aduient qu'il soit desfait,  
Enfer perdra sa vache à lait.  
Voyci donc qu'il faut que ie face.  
Il faut tout premier que ie brasse  
Entre ces Chrestiens nouueau-nais  
Discors pour les rendre estonnez.  
En apres il faut que ie trouue  
Quelqu'vn qui forge & qui controuue  
A tous propos bourdes nouvelles,  
Pour esteindre les estincelles  
Du grand bruit qui court de leurs faits.  
Et lors en brief seront desfaits.  
Car ceux qui croyent de leger,  
Donront lieu, sans s'interroger,  
A ce que dire on en voudra,  
Ce qui mesprisez les rendra.  
Puis ie desire auoir trouué  
Quelque homme en malice approuué,  
Qui scache escrire en toutes langues*

Des inuectiues & harangues,  
 Pour rembarrer & faire taire  
 Ces asnes qui ne font que braire  
 Contre les abus de la Messe,  
 Ceste noble & braue deesse  
 Qui si bien remplit nos chaudieres  
 De poures ames prisonnieres.  
 En apres il faut que i'ordonne  
 Quelque baudet de la Sorbonne,  
 Criard, mutin, opiniastre,  
 Fol, insensé, acariastre,  
 Soit docteur ou bien bachelier  
 Rempli du zele du celier,  
 Qui face tres bien son deuoir  
 De mutiner & esmouuoir  
 Le poure ignorant populaire  
 A quelque sedition faire  
 Contre ces faux Lutheriens,  
 Disant que ce sont loups & chiens  
 Qui sont entrez en l'heritage  
 De Dieu, pour y faire rauage,  
 Et mettre sainte mere Eglise,  
 Si faire se peut, en chemise.  
 Alors on les verra mussier  
 Tout camus, & leur ris cesser.  
 Mais il faut que mes cornes cache  
 Afin que mon nom on ne scache,  
 Et prenant vn habit leger,  
 P'aille en guise de messager.

L'outrecuidé.

Philaute.

.Philaute.

Philaute.

Sire.

L'outrecuidé.

*Que r'en semble?*

Philaute.

*Il m'est aduis que ie tremble,  
Mais ce n'est la fieure de veau.*

L'outrecuidé.

*Et puis, que dit-on de nouveau?*

Philaute.

Où là?

L'outrecuidé.

*Yci en mon Royaume?*

Philaute.

*Il n'y a qu'vn Pierre ou Guillaume,  
Et vous demandez des nouvelles.  
O que nous en orrions de belles  
Si les lezars & les poissons  
Se faisoient entendre en leurs sons!  
Mais qu'est-ce qu'yci on rencontre  
Sinon qu'on trouue malencontre,  
Ou bien la faim laide & hideuse,  
Pour ronger nostre pance creuse?*

L'outrecuidé.

*Vray est que ce lieu est desert,  
Mais ce mal à vn bien nous sert,  
Qu'on ne nous vient yci fascher..*

Philaute.

*Mais on n'y trouue que mascher.  
Et n'est-ce pas grand'fascherie  
Que nostre ventre à la fin crie*

*Sans qu'il y ait pour l'appaiser.  
Que vaut donc tant se malaiser  
En vne terre infeconde  
Pour vn peu d'honneur de ce monde?*

L'outrecuidé.

*Et quoy? corps saint Iaques paillard?  
Viens tu faire yci du raillard?  
Veux tu glofer sur ma grandeur  
Et prestre-royale splendeur?*

Philaute.

*Sire monsieur ne vous desplaise,  
Il vaut donc mieux que ie me taise.*

L'outrecuidé.

*Non fait, ie veux que tu respondes,  
Moyennant que point tu ne grondes.*

Philaute.

*Ce n'est pas moy, sont mes boyaux.*

L'outrecuidé.

*As tu veu mes lettres royaux  
Touchant ma grande autorité  
Sur ce pays inhabité?*

Philaute.

*Et que m'en seruira la veuë,  
Si ma bedaine n'est repeuë?  
Ie croy bien qu'estes vn grand maistre,  
Mais si me donniez à repaistre,  
Ie vous dirois plus grand d'vn tiers.*

L'outrecuidé.

*Après.*

Philaute.

*I'y cours.*

L'outre-

L'outrecuidé.

Où ?

Philaute.

*Aux sentiers*

*Pour veoir si point ie ne pourroye  
Happer quelque lezard pour proye.*

L'outrecuidé.

*Voyez si ce paillard est rogue  
De railler quand on l'interroge !  
Vertu si sur toy ie me mets,  
Serui seras de diuers mets.*

Philaute.

*l'aurois bien assez d'un quignon  
De pain bis & d'un gros oignon.  
Mais pour vser de discipline  
Ne vous ruez point en cuisine.  
Ha si i'estois chien de mon maistre  
Par de-là, i'aurois à repaistre  
Mon soul de bon pain de mesnage,  
Et quelque fois de gras potage :  
Mais yci faut humer le vent  
Voire marin, qui put souuent,  
Où il n'y a suc ne substance,  
Et ce pour tout pain & pitance :  
Tellement qu'il faut qu'en peu d'heure  
Chacun de nous parte, ou qu'il meure.  
Parquoy monseigneur & mon maistre,  
Mon Roy, mon Empereur, mon Prestre,  
Mon Tyran, mon Pape, & mon Prince  
Sortons de ceste orde prouince  
Où en vsage n'est le pain,*

Et n'y a ne vigne ne vin.  
 Allons vers nostre mere France  
 Qui guarira nostre souffrance.  
 Car yci ne scaurions plus faire  
 Que languir, & la mort attraire.

L'outrecuidé.

Quoy donc? faut-il que i'abandonne  
 Ce mien royaume & ma couronne?  
 Que deuiendroit mon Colligni  
 Si bien reparé & muni,  
 Ma Ville-henri, cité tant belle,  
 Qui semble vne Nàple nouvelle?

Philaute.

Mais vn Iericho deuiez dire  
 Car les murs y creuent de rire,  
 Qui sont de bouë & de crachat  
 Pour loger vn chien ou vn chat.  
 Pour Dieu, monsieur, deportez vous  
 De vous vanter, ou tous les coups,  
 Quoy qu'en soyez trop irrité,  
 Je vous diray la verité.

Vous scauez que i'enten trop bien  
 Quel est ou n'est pas vostre bien.

L'outrecuidé.

Quoy? faut-il qu'ainfi tu babilles?

Philaute.

Vendez donc ailleurs vos coquilles.  
 De moy, ie ne me pais de songes,  
 Et beaucoup moins de vos mensonges.  
 Que si vous auez tant d'enuie  
 D'annoblir vous & vostre vie,

Enuoyez en France vos bourdes  
 Toutes les plus grosses & lourdes :  
 On croira tout, voire à credit  
 Et ce sans aucun contredit :  
 Car mesmes au lieu d'en oster,  
 Chacun y voudra adiouster :  
 Il n'y aura celuy ne celle  
 Qui ne hume telle nouvelle  
 Comme vn brouet delicieux  
 Pour vous esleuer iusqu'aux cieux,  
 Tant sont les gens legers & sots.  
 Faites vostre Isle vne Samos  
 Ou vne Coo plantureuse,  
 Belle, fertile, & tres heureuse.  
 Mandez que vous auez conquis  
 Vn peuple puissant & exquis.  
 Brief, mandez que vos poullaliers,  
 Vos cahuetes & halliers  
 Sont villes, chasteaux, forteresses  
 Pleines de gens & de richesses.  
 Mais à moy qui enten le per,  
 Il faut plus franchement couper  
 Les propos : car si poure suis,  
 Si est-ce pourtant que ne puis  
 Porter ces vaines vanteries  
 Ou plustost pures menteries.  
 Ce que dire enten sauf l'honneur  
 De vous mon maistre & mon Seigneur.

Or ça pour abbreger le conte,  
 Je croy, si ce n'estoit de honte,  
 Que serions d'vn aduis tout deux,

C'est d'estre en France tous breneux,  
 Le di, monsieur, iusqu'aux oreilles,  
 Pour bien raconter nos merueilles  
 A la table de quelque Prince,  
 Cardinal, ou chef de Prouince :  
 Je croy qu'en pourrions desmesler  
 Plus que dix tordre ne filer.  
 Et cependant pour le refrain  
 On nous verroit aller beau train  
 Tant des mains que des dents ensemble,  
 Comme quand vne pouille assemble  
 Le grain que l'on luy iette à terre.  
 Le pain & vin auroyent la guerre,  
 Aussi auroyent les bons morceaux  
 Dont se farcissent ces pourceaux  
 Rouges vestus, & telles bestes  
 Qui ont la marque sur leurs testes.  
 Monsieur, ne soyez point si sage  
 Que honte vous face dommage,  
 Confessez yci en secret  
 (Car ie suis loyal & discret)  
 Si n'estes pas las de iufner.

L'outrecuidé.

De vray, ie voudrois desfiner  
 Bien souuent, que ie n'en ay pas,  
 Et si fay trop peu de repas  
 Pour le grand vaisseau que ie porte :  
 Mais i'ay qui me ferme la porte.  
 Car i'ay trop irrité les dieux  
 Quand i'ay fait prescher en ces lieux  
 Purement le saint Euangile

Par les predicans d'une ville  
 Que le Pape. avec sa Prestriſe  
 En interdit ont pieça miſe  
 Apres ie me ſuis departi  
 Du ſainct Pape & de ſon parti,  
 Et pour vn profit pretendu,  
 Me ſuis au camp de Chriſt rendu,  
 Contrefaiſant le bon Chreſtien  
 Pour vn temps & l'homme de bien,  
 Tellement que tout le Clergé  
 A ſur moy ſon feu deſchargé,  
 Et me tient pour ſon ennemi  
 Au lieu que i'eſtois ſon ami.  
 Sur tous Meſſieurs les Cardinaux  
 Qui deteſtent les Huguenaux,  
 M'ont fait puir deuant le Roy,  
 Diſans que ſuis homme ſans loy.  
 Et maintenant qu'irois-ie faire  
 De par de-là, ſinon deſplaire,  
 Ou pluſtoſt la haine encourir  
 Des grands, pour me faire mourir?  
 I'aime trop mieux ſeul yci viure,  
 Qu'à mon eſciant mon mal pourſuyure.

Philaute.

Eſt-ce là tout ce qui vous garde  
 De partir, & qui vous retarde?  
 Vous demeurez en beau chemin.  
 Non non, Monſeigneur, i'ay en main  
 Remede preſt à vous donner:  
 C'eſt qu'il vous conuient retourner  
 Vn peu voſtre robbe à l'enuers,  
 Et tenir propos tous diuers

*A ceux que tenir vous souliez,  
 Et feindre comme si vouliez  
 Contre ces Huguenaux escrire  
 Pour leur doctrine & eux destruire:  
 Et vous vous verrez desormais  
 En plus grand credit que iamais.*

*L'outrecuidé.*

*Ton conseil pertinent ie trouue,  
 Et comme expedient l'approuue  
 Apres que ie l'ay bien gousté.  
 De faict, ie suis bien desgousté  
 De ceste nouvelle doctrine  
 Qui tout plaisir mondain ruine,  
 Et qui veut ainsi retrancher  
 Tous les soulas de nostre chair.  
 Quant à moy, i'aime le deduit,  
 De Venus de iour & de nuit:  
 Outre plus, ie tien de mon pere  
 Que i'aime à faire bonne chere:  
 Dont ceste loy qui par contrainte  
 Veut rendre la personne saincte,  
 Ne me vient trop bien à propos,  
 Aimant mon aise & mon repos.  
 Parquoy suyure ie veux la voye  
 Du monde, en plaisir & en ioye,  
 Et de faict, ie me delibere  
 De ne plus yci seiour faire.*

*Philaute.*

*Or que voyla vn bon propos.  
 Tandis que vous estes dispos,  
 Ie m'en vay sans plus arrester*

*Au port, le nauire apprestier.  
 Monsieur, donnez ordre par tout,  
 Et ie viendray du reste à bout.*

L'outrecuidé.

*Si ie fay tout, tu n'as que faire.*

Philaute.

*Ho, i'enten quant à vostre affaire.*

*De moy, ie ne suis pas si fin.*

*Pour Dieu faites tost vne fin.*

*Ha mon poure ventre en mal-aise*

*Tu es plat comme vne punaise,*

*Mais si iamais suis de retour*

*Tu auras bon temps à ton tour.*

L'outrecuidé.

*Or sus, qu'on face bonne garde.*

*Adieu vous di, & qu'on se garde*

*Des surprises & des efforts*

*Des voisins qui sont les plus forts.*

Philaute

*Allons mon Roy, entrez dedans,*

*C'est trop faict l'alchumie aux dents,*

*Allons au bon pays de France*

*Pour refaire vn peu nostre pance.*

L'outrecuide.

*Tu retournes à tes moutons.*

*Or sus donc auance, & partons.*

Philaute.

*Arriuez sommes à bon port*

*Après meints effrois de la mort.*

*Il sera bien mon ami cher*

*Qui me fera plus cheuaucher*

*Les poissons & la mer bruyante :*  
*C'est assez fait, ie m'en contente.*  
*Mais puis que nous nous departons,*  
*le vous pry Monseigneur contons.*  
*Car vous scauez bien l'ordinaire,*  
*Qu'à tout seruice est deu salaire.*  
*Partons donc d'ensemble contens.*  
*le vous ay serui si long temps*  
*En ces deserts de l'Amérique,*  
*Nud comme vn ver & famelique :*  
*Et cependant ie n'ay receu*  
*Vn seul faux sols qu'aye apperceu*  
 L'outrecuidé.

Philaute, loyer differé  
*N'est pas perdu ni esgaré.*  
*Tu scais qu'ores desnue suis,*  
*Mais si iamais retourner puis*  
*En credit, tu te sentiras*  
*De mon heur, & premier seras*  
*De ma maison, mais pour ceste heure*  
*Trouuer te faut qui te sequeure.*  
 Adieu Philaute.

Philaute.

Adieu mon maistre,  
*le m'en vay chercher à repaistre.*  
*Pourchassez vous, si vous voulez,*  
*Et iusqu'au creuer vous soulez.*  
*Nous voyla sur la planche aux vaches,*  
*Chacun de nous face ses paches*  
*Comme il entend: car de ma part*  
*le me retire en autre part.*

L'outrecuidé.

Or ça, puis que suis de retour,  
 Aller me faut tout droit en Cour  
 Pour jcauoir quel conte on fera  
 De moy, quand on me reuerra.  
 Mais ie suis en grande destresse,  
 Pensant vers qui prendray adresse.  
 Aller me faut vers l'eschançon  
 Du bon Chancelier d'Alanzon,  
 Où iadis aller ie souloye  
 Quand vn peu fourrer ie vouloye  
 Mon pourpoint, & quand à vray dire  
 Il n'y auoit chez nous que frire :  
 Là au flair de la fricassée  
 L'ay beu de vin meinte tassée.  
 Estaller donc y faut boutique  
 Pour continuer la rubrique :  
 Je ne scay pour ma friandise  
 Allieurs meilleure chalandise.  
 Hola mon ami sommelier  
 De monseigneur le Chancelier,  
 Où estes vous? Nul mot ne sonne,  
 Je croy qu'il n'y a plus personne.  
 Corps saint laqu'ou' suis-ie rangé?  
 Je voy que l'estat est changé,  
 Je ne scay pas qu'il me faut faire,  
 Si ie doy crier ou me taire.  
 Si faut-il faire mes approches.  
 Ho cuisiniers & tourne-broches,  
 Mes bons & anciens chalans.  
 Mot. Vertu qu'ils sont nonchalans

De respondre à leur grand ami.  
 Au moins cognoissez à demi  
 Ce grand corps de Villegaignon,  
 Auez vous oublié mon nom?  
 Pas vn mot. Que sera-ce ci?  
 Je commence à prendre souci  
 Voyant que nul ne me caresse.  
 Je voy bien que n'auray adresse  
 En ce lieu, pour auoir butin,  
 Sinon en crachant mon Latin  
 Contre ces freres Huguenaux  
 Ausquels chacun veut tant de maux.  
 Mais il vaut mieux prendre la guise  
 D'vn reuerend prestre d'Eglise,  
 Sans deroguer à ma couronne  
 Et prestre-royale personne.  
 Car les armes ne quitteray,  
 Ains d'vn costé m'equipperay  
 Comme vn vaillant homme de guerre.  
 Puis la robbe trainant à terre  
 L'autre costé honorera  
 Et le bonnet rond couurira  
 Mon chef avec mon diadesme  
 Tesmoin de ma grandeur supresme.  
 Tellement qu'en cest equipage  
 On me tiendra pour preux & sage.  
 Voyla comme Philaute dit  
 Que recouureray mon credit.  
 Je m'en vay donc sans plus attendre  
 Toute ceste pareure prendre.

L'ambitieux.

*Vrament il m'en a bien donné  
Ce gentil monsieur Dieu donné.  
Saint Manenda comment il frotte ?  
Il ne m'est pas demeuré crotte,  
Tant il m'a viuement secoux,  
Et chassé de mon dos les poux.  
Que si ce n'estoit peur de honte,  
Et que de moy on ne feist conte,  
A bon escient ie me tairois,  
Et à luy plus ne me prendrois.  
Mais il faut en forte putain  
Avoir bon front. Sus mon Latin  
Frippé, cousu, & regratté,  
Que ce galand soit bien gratté,  
Qui veut que Dieu iuste & parfait  
Soit cause du mal qui se fait.*

Satan.

*Voyci mon cas. Ho, monsieur, ho,  
Monsieur de paruo castello.*

L'ambitieux.

*Hola, qui m'a ainsi nommé ?  
C'est signe que suis renommé  
En meints endroits, puis qu'on m'appelle  
Par mon nom. Quoy? quelle nouvelle?*

Satan.

*Le Pape m'a vers vous transmis  
Pensant qu'estes de ses amis,  
Scauoir si vous voudriez rien faire,  
En bien payant, qui peust desplaire  
A ces Huguenaux, Martyristes,*

Caluinistes, Bullingeristes,  
 Qui ont remis sus ceste Cene  
 Qui nostre Messe a rendu vaine.

L'ambitieux.

Quant à moy, vn chacun ie fers,  
 Pour argent, en prose ou en vers:  
 Aussi ne vi-ie d'autre chose  
 Que d'escrire en rime ou en prose.  
 Qui plus est, mon affection  
 Ne tend qu'à la perfection:  
 Et aussi i'espere de faict  
 Qu'en bref temps ie seray parfait.  
 Car on me donne la louange  
 Que suis desia vn petit Ange,  
 Paisible & doux comme vn agneau,  
 Aimant bien le ius du tonneau,  
 Et buuant quelques fois carhous.  
 Auecques mes compaignons doux,  
 Fort familier & populaire,  
 Subtil à induire & attirer,  
 Par beaux dictz chacun qui me hante,  
 Tant qu'on dit que ie les enchante.  
 Mais si ne suis-ie pas Papisste.

Satan.

Qu'estes-vous donc? bon Atheiste?

L'ambitieux.

Je suis qui ie suis sans nommer,  
 Je me fay par tout renommer  
 Par mes œures tant bien polies.

Satan.

Ou bien plustost par ses folies.

L'ambi-

L'ambitieux.

Parquoy s'il veut que sur l'enclume  
 Le mette marteau, ou la plume  
 Sur papier, qu'il monstre cliquaille,  
 Car ie veux que deuant elle aille,  
 Et puis on verra de beaux ieux  
 Contre ces galans outrageux  
 Qui font ainsi cruelle guerre  
 A la Messe & au Dieu de terre.

- Satan.

Non, non, croyez qu'il n'est point chiche,  
 Et d'autre part est assez riche  
 Pour recompenser amplement  
 Quiconque luy sert promptement.

En voyla desia vn des nostres.

Il reste de trouuer les autres.  
 Adieu, ie luy feray entendre  
 Qu'estes prest de deuoir luy rendre.

L'affamé.

Et que le grand diable y ait part,  
 Si i'eusse auancé mon depart  
 Ceci ne fust point aduenu.  
 Sainct Eustace m'a retenu,  
 Ce beau Curé de triqueniques,  
 S'amusant apres ces guenipes.  
 Vertu, s'il n'en est chapitre,  
 Et comme il merite accoustré,  
 Pour mourir ie ne ferois pas  
 Pour la Sorbonne encor vn pas.

Et toy notable Paternier,  
 N'es-tu pas vn grand lanternier

De m'auoir ainsi retenu  
 Et tousiours en abboy tenu  
 Tant que tes bottes fussent prestes,  
 Et ton chaperon des grands festes.  
 Que mal gré en ait Proserpine,  
 Tu m'as fait faire vne gesine  
 De sept mois dedans vn croton,  
 Où meint esprit & meint luiton  
 M'ont fait la guerre en telle sorte  
 Que i'en ay la fressure morte.  
 Et puis, les poux, pulces, punaises,  
 En pension pleines & aises  
 Ont esté entour de ma chair,  
 Qui m'ont ainsi fait dessecher.  
 Et puis tu veux que ie m'en taise :  
 Non, atten-le aussi chaud que braise.

L'hypocrite.

Hillot, à r'ouyr gazouiller  
 Tu me voudrois bien embrouiller  
 En ta fange & en ton ordure :  
 Mais ie perde Prestrise & Cure,  
 Voire mesmes mon reuenu,  
 Que i'ay tousiours si cher tenu,  
 Que si tu m'auois accusé  
 Auec ton babil tant rusé,  
 Ie t'en ferois bien repentir  
 Pour vn peu t'apprendre à mentir.

L'affamé.

Ne scais-tu pas gentil Curé  
 Que tu as ma bourse escuré  
 Sous couleur de faire vn voyage

*Au nom de tout le Papelage?  
Tu en as eu des escus meints,  
Et puis tu en laues tes mains,  
Après m'auoir mis en l'orniere  
Où i'ay payé la folle enchere.  
Non, ie diray.*

L'hypocrite.

*Que tu diras?*

L'affamé.

*Chose de quoy tu ne riras.*

L'hypocrite.

*Garde toy de desbagouler  
Propos qui me puisse fouler,  
Autrement.*

L'affamé.

*Que me feras-tu?*

*Je ne te crain pas vn festu :  
Tel menace qui ha grand peur.  
Non, Paternier, tien toy tout seur  
Que i'ay vne fort bonne enuie  
De deschiffrer au long ta vie.*

L'hypocrite.

*Va malotru, va affamé,  
Que si tu m'auois diffamé,  
(Quoy que dire de ma personne  
Chose ne puisses sinon bonne)  
Tes reins tout soudain sentiroyent  
Combien mes deux poings peseroyent.*

L'affamé.

*Te souuient-il plus grand Lambin,  
Grand Claquedent, grand Fesse-pain,*

Qu'un iour vn seigneur d'Orléans,  
 Chez luy, quand tu estois leans,  
 Ferma tout bellement son huis,  
 Pour te ietter dedans son puits?  
 C'estoit ie croy pour ta vertu,  
 Dont tu es si bien reuestu.

L'hypocrite.

Vrament tu as bien de quoy rire,  
 Le tien cela pour vn martyre.  
 Car i'estois allé l'inciter  
 A quelque guerre susciter  
 Contre ces faux Lutheriens.  
 Mais toy prince des ruffiens.

L'affamé.

Si tu dis.

L'hypocrite.

Ouy da, ie diray.

L'affamé.

Et moy ta teste courriray  
 De ma patte, afin de t'apprendre  
 S'il te faut contre moy mesprendre.

L'hypocrite.

A l'aide, à l'aide la Sorbonne,  
 Il a dessacré ma couronne!  
 O miserable sacrilege!  
 Qui t'a donné ce priuilege  
 De toucher à la sainte marque  
 De nostre saint Pere & Monarque?  
 Or ie ne chante iamais messe  
 Si i'ay d'aller repos ne cesse  
 Tant que i'auray monstré mon mal

*A monseigneur l'official.*

*Secourez-moy, ie ne voy goutte  
Tant le sang sur mes yeux degoutte.*

*L'affamé.*

*Or va vers Thoine ou Marion,  
Si auras-tu ce horion.*

*Le zelateur.*

*Et dea, magister Desiré  
Vos estis bene choleré.  
Ie disois que deuiendriez sage  
Après auoir este en cage.*

*L'affamé.*

*Quoy? me voyla en ma chemise  
Pour auoir serui mere eglise.  
Au reste, quant à vos promesses  
Ne me les payez point en messes  
Ni en requiescans in pace,  
Ie n'en ay que trop amassé,  
Et n'y a iour que ie n'en oye,  
Pour Dieu que i'aye autre monnoye,  
Ie suis assez hypothequé  
Sans que rien me soit resequé  
Du salaire qu'on m'a promis  
Pour m'estre en si grand danger mis.*

*Le zelateur.*

*Messire Artus, ie vous assure  
Que vostre recompense est seure :  
Mais si elle vient vn peu tard,  
Prendre vous faut en bonne part.  
Scauez-vous pas que le saint Pere  
Ha assez grande gibbeciere ?*

Tenez donc bon, & ne vous chaille,  
 Car vous n'y perdrez pas la maille.  
 De moy, tant que la mort me hape,  
 Je seray seruiteur du Pape.  
 Car ie hay par trop ceste secte  
 Des Luthers, tant orde & infecte.

L'affamé.

Aussi veuX-ie bien le seruir,  
 Pourueu que puisse desseruir  
 Quelque Prebende ou quelque Cure :  
 Sinon, fidam, ie n'en ay cure,  
 Car d'ainfi me mettre au hazard  
 D'encourir la corde ou la hart,  
 Et cependant demeurer vuide,  
 Fait plus grand despit qu'on ne cuide.  
 Mais seur espoir de recompense  
 Fait decliner la conscience,  
 Pour se vendre ou bien se loer  
 A quelque fort nœud desnouer,  
 Ou mettre vn cousteau au trauers :  
 L'enten de tourner à l'enuers  
 Le droict de cil qui n'ha puissance  
 D'empescher effort ou nuisance,  
 Ce que vous & moy ferons bien  
 Sous le titre & nom de Chrestien :  
 Mais si la croix ne va deuant,  
 Nul de nous ne s'y dit scauant.  
 Parquoy puis que le Pape est riche,  
 Qu'il ne nous laisse point en friche.  
 N'estes-vous pas de cest aduis,  
 Dicite gramina gros bis.

Le zelateur.

*A bon escient ie vous accorde  
 Qu'on ne peut bander l'arc sans corde.  
 Aussi nostre zele feruent  
 Deuient bien lasche & mol souuent  
 Faute de l'engraisser & oindre,  
 Tant qu'il ne peut mordre ne poindre :  
 Mais si tost qu'un peu on l'engraisse,  
 De se demener il n'ha cesse.  
 Tesmoin qu'in Scripturis sanctis.  
 Dicit est, Bouis trituranis  
 Buccam tu non alligabis.  
 Il nous faut viures & habis  
 En seruant mere Eglise, & pource  
 Ie di qu'il faut argent en bourse.  
 Mais Artus, ne perdez courage,  
 Le Pape est assez bon & sage  
 Pour vous pouruoir en temps & lieu,  
 Ne vous fiez vous pas en Dieu?*

L'affamé.

*Ouy bien, mais c'est sur bon gage :  
 Vous entendez bien mon langage.  
 J'aimerois mieux vn Tien contant,  
 Qu'un Tu l'auras valant autant  
 Ou dix fois plus à l'aduenir,  
 Il n'est rien tel que de tenir.*

Le zelateur.

*Pour vn espion de Sorbonne  
 Vostre raison est sainte & bonne.  
 Si messieurs de la Faculté  
 N'auoyent plus de difficulté*

*A accorder la difference  
 Des poinçts qui sont en conference,  
 Ils ne gratteroyent tant leurs testès,  
 De peur d'estre reputez bestes,  
 Et que la marmite ne verse  
 En ceste haireuse trauerse  
 Par où il leur conuient passer,  
 Et voir la messe trespasser,  
 Nostre bonne mere nourrice,  
 Et quitter aux Luthers la lice.  
 Ce sont propos auantageux,  
 Artus, motus : c'est à nous deux.  
 Peut estre aussi que le saint Pere  
 Nous gardera de vitupere.*

Satan.

*Voyci mon cas sans aller loin,  
 Tout me vient à point au besoin.  
 Hola, Messieurs, scauez-vous lire?*

Le zelateur.

*Lire dea? voire bien escrire.  
 Nous sommes ia maistres passez  
 Et d'estudier tous cassez.*

Satan.

*Voyci, i'apporte vn blanc-signé  
 De la main du Pape signé,  
 Afin que tous ceux se souscriuent  
 Qui volontiers pour luy estriuent  
 Contre ces maudits Huguenaux,  
 Qui ores luy font tant de maux.*

L'affamé.

*Leur promet-il quelque salaire?*

Satan.

Satan.

*Et quoy donc? que scauez vous faire?*

L'affamé.

*Messager, as-tu tant viré  
Sans cognoistre Artus Desiré,  
Ce grand Poëte & fort scauant,  
Qui a fait ce beau Passauant?  
C'est moy-mesme que vous voyez,  
Afin qu'aduerti en soyez.  
Mais ie veux auoir recompense,  
Et que le Pape me dispense  
Des bourdes à grand'quantite  
Que ie forge par charite,  
Pour faire puir ces meschans  
Qui sa ruine vont cherchans.*

Satan.

*O mon ami, que ie t'embrasse!  
C'est toy que ie cherche à la trace.  
Fay bien ton deuoir de mentir,  
Et ie t'en feray garentir,  
Et donner pour ton bon seruice  
Quelque gros & gras beneficé.*

L'affamé.

*Ie remercie la grandeur  
De monseigneur l'Ambassadeur.  
Mais ie scay vn grand personnage  
Fort eloquent, subtil & sage,  
Qui ha vn zele si bruslant  
Qu'il va par les temples vrlant  
Contre ceste secte maudite  
Qui tant le Pere saint despite.*

*Cestuy-là seul pourra suffire  
A tous ces Huguenaux destruire.  
C'est Magister noster Maillard.*

Satan.

*Qui donc? nostre maistre paillard?  
Ce venerable Sodomite.*

*Non, non, Artus ie te le quitte,  
Garde-le pour chose qu'il vaille,  
Ce Maillard qui ne vaut pas maille.  
Le n'en veux point, c'est vne idole,  
Vn asne, vn grenier à verole,  
Vn chien qui iappe, & ne peut mordre,  
Qui scait fort bien la gueule tordre,  
Hannir, cracher, moucher, touffer,  
Et ses longues manches trouffer,  
Taper des pieds, claquer des mains,  
letter çà & là regards meints  
Et faire des yeux l'auantgarde  
Pour veoir si chacun le regarde:  
Car il s'estime estre le veau  
De la Sorbonne le plus beau.  
Tellement qu'il s'attiffe & farde  
Ne plus ne moins qu'vne paillarde,  
Et en Guillemete ou Lubine  
Il peint sa face cherubine,  
lettant son lirippion  
Iusques sur son gros croupion,  
Et en guise de caurechef  
Met son bonnet rond sur son chef.  
Puis afin d'estre plus luisant  
(Dire faudroit plus seduifant)*

Et qu'à

Et qu'à mal les cœurs il embrase,  
 Il a toujours la barbe rase,  
 Dont son menton quelque peu gris  
 Tirant sur bleu en verd de gris  
 Est de petis trous tout meslé  
 En coine de pourceau bruslé:  
 Contrefaisant le iouuenceau,  
 Ou bien le vierge & le puceau,  
 Combien qu'il soit vn bouc banier  
 Des plus ords qu'on sceust manier.  
 Aussi pour se monstrier plus saint  
 Il est souuent sur le cul ceinct,  
 Et va sur sa mule enhouffee  
 Pas à pas comme vne espousee.  
 Mais au reste il n'ha que la iappe,  
 Qu'est-ce donc qu'en feroit le Pape?

Mais vous nostre maistre bourré,  
 Qui portez chaperon fourré,  
 Auez vous quelque rhetorique  
 Au contoir de vostre boutique,  
 Pour bien ces Huguenaux galer,  
 Et leur haut caquet raualler?

Le zelateur.

Domine, parlez par moyen,  
 Si nescis, ie suis le Doyen  
 De Sorbonne, ou ie preten l'estre,  
 Et on me nomme nostre maistre  
 Nostre maistre Demochares,  
 Celuy qui dicte les arrests  
 Des Huguenaux qu'on met au feu,  
 C'est moy qui les mets tous en ieu,

Et qui par tout les va faschans,  
 Et leurs estudes recherchans :  
 Où quand liures y sont trouuez  
 Par la Sorbonne reprobuez,  
 C'est moy qui soudain les fay prendre,  
 Et de leur foy bon conte rendre.

Satan.

Nostre Maistre, ne vous desplaise,  
 Vostre zele chaud comme braise  
 Ne m'estoit encores cognu.  
 Mais i'ay le tout bien retenu,  
 Et si bon recit en feray,  
 Que vostre bruit auanceray.

Le zelateur.

Gratias ago nuntie.  
 Perdiam, i'estois bien soucié  
 De me faire cognoistre au Pape.  
 Il faut desormais que ie iappe  
 Plus haut & clair contre Luther,  
 Cela pourroit bien inciter  
 Nostre saint Pere à me pouruoir  
 De ce que ia voudrois auoir.

O poure Sancta Marias,  
 Mater Dei, qui harias  
 Si bien en chaire ces meschans,  
 Qui nos bouges vont recherchans.  
 Pauper magister Picardi,  
 De nos maistres le plus hardi!  
 Si tu viuois, ie puis bien dire  
 Qu'on les garderoit bien de rire.  
 Mais quoy, hélas, tu es trop loin

Pour y pouuoir mouiller ton groin.

Mais nuntie, ie vous aduise  
 Qu'vn homme de nostre chemise  
 S'est mis ces iours-ci en auant  
 Qui est fort rusé & scauant,  
 Et les gale bien dos & ventre.  
 Scauez-vous qui? Monsieur le chantre,  
 Dit Gabriel de Sacnay.

Satan.

Qui? cestuy-la? il n'est pas nay,  
 Il est encor en la coquille,  
 Il m'en faut vn qui mieux fretille.  
 C'est mieux son cas d'entretenir  
 Putains & ieux, que de tenir  
 Propos de telle consequence.

Le zelateur.

Mais voirement, quand bien i'y pense,  
 Frater maistre Benoiſt Pouſſot.

Satan.

Frater maistre Benoiſt tout sot,  
 Nostre maistre mes vieilles brayes :  
 Ce sont autant de mortes payes.  
 Laisse ces asnes sans scauoir,  
 Et pense de faire deuoir.

Le zelateur.

De ma part, tenez-vous tout seur  
 Que seray ferme comme vn mur.

Satan.

Et trois. Il n'en reste plus qu'vn.  
 Tout beau, voyci venir quelqu'vn.  
 L'outrecuidé.

*Cælum non animum mutant qui trans mare currunt.  
Cedant arma togæ, concedat laurea linguæ.*

Satan.

*Ce rustre-ci a bien bringué,  
Et semble aduis à son plumage  
Que ce soit quelqu'oiseau sauvage.  
Ho, qui es-tu?*

L'outrecuidé.

*Qui? ma personne?  
Elle sert à qui plus luy donne.*

Satan.

*Mais que veut dire ce flageol  
Que ie te voy pendu au col?*

L'outrecuidé.

*C'est que babil point ne me manque,  
Et de mesdire ie tien banque.*

Satan.

*Que veut dire ce diadesme,  
Et ce bonnet tourné de mesme?*

L'outrecuidé.

*C'est que de la France Antarctique,  
Où i'ay dressé la République,  
Et de mon cerueau fait la loy,  
Ie suis le grand Prestre & le Roy.*

Satan.

*Quoy, grand Prestre? gentil Satrape,  
Il n'y a au monde qu'vn Pape,  
Ie maintien cela pour ma vie.*

L'outrecuidé.

*Et dea, ie ne luy porte enuie*

*Mais cela est vn autre monde  
Sur quoy ma Papauté ie fonde.*

Satan.

*O le grand Geographien,  
Ou plustost, le grand ruffien,  
Avec son equipage estrange,  
Qui deux mondes dedans vn range!  
Mais dont vient que tu te desguises  
En tant & si diuerses guises?*

L'outrecuidé.

*Vrament, tu en as bien affaire.  
Et c'est que ie scay bien tout faire.  
Ie suis, Aduocat, Orateur,  
Courtisan, & grand affronteur,  
Cheualier, Gendarme, Pyrate,  
Qui moyennant vne fregate  
Escumeray toute vne riue,  
Voire aussi bien qu'homme qui viue.  
Et quoy? ne scais-tu pas mon nom?  
On m'appelle Villegaignon.  
Vray est qu'on me nomme au village  
Colas Durand, Colas peu-sage:  
Mais par mes actes de prouesse  
L'ay acquis titres de noblesse.*

*O Roy François, tu m'annoblis,  
Tefmoin la rouge fleur de lis  
Que i'ay encore sur l'espaule  
Comme vray enfant de la Gaule.*

*Ce Liset ne fait iamais mieux  
Quand au gré de mes enuieux,  
Me defendit d'aduocasser.*

*Cela m'a tant fait tracasser  
 Qu'en suis deuenu gentilhomme.  
 Voirement, suis-ie pas bel homme?  
 Diroit-on pas à mon corsage,  
 Que ie suis vaillant personnage?*

Satan.

*On ne diroit rien de nouueau,  
 Tu es vn grand & maistre veau :  
 Et semble bien à veoir ta mine,  
 Que tu es vaillant en cuisine.*

L'outrecuidé.

*Mon ami, quand ie suis dedans,  
 Ie vay tant des mains que des dents  
 Fort vaillamment, & ie t'asseure  
 Que rien deuant moy ne demeure.  
 Quoy que ce soit, ie veux bien viure.*

*Mais as-tu point veu vn gros liure  
 En Latin, que i'ay composé  
 Apres que i'auois reposé  
 Mon vin de la collation?  
 C'est vn œuure en perfection  
 Bien fait, & duquel la memoire  
 M'acquerra immortelle gloire.*

Satan.

*Ceste louange est vn peu louche  
 Procedant de ta propre bouche.  
 Mais contre qui t'adresses-tu?  
 Contre le Pape?*

L'outrecuidé.

*Non, vertu,  
 Mais contre vn Richer & les siens.*

*Ie les accoustre bien ces chiens,  
 Qui ne veulent pas que Dieu soit  
 En la messe, au pain qu'on reçoit.  
 De l'an ne passera sepmaine  
 Qu'ils n'ayent la fieure quartaine  
 De grand frayeur que leur ay fait.  
 Ami, les voyla bas, c'est fait.  
 Iamais ne leueront le nez.*

Satan.

*Si ne sont-ils pas estonnez  
 De peu de chose, & ont grand zele  
 A bien maintenir leur querele :  
 Et gage qu'auant qu'on vendange  
 Qu'ils t'auront bien rendu ton change.*

L'outrecuidé.

*Ie ne les crain ne morts ne vifs  
 Fussent ils Sarrazins ou Iuifs.*

Satan.

*Voyci tout vn tel personnage  
 Qu'il me faut : ie ne suis pas sage  
 Si des miens ie ne le retien.  
 Or ça, monsieur, voudrois tu bien  
 Entrer au seruice du Pape?*

L'outrecuidé.

*Ouy bien, pourueu que i'attrape  
 Quelque butin pour recompense.  
 De moy, i'aime à farcir ma panse.*

Satan.

*Tu auras des biens tant & plus :  
 Il ha de tout moins que d'escus.*

L'outrecuidé.

*Mon ami, sçais-tu? Le chapeau.*

Satan.

*Quoy donc? i'acheteray la peau  
Au marché pour auoir la laine,  
Que teindre feray en migraine:  
Puis le Pape la benira,  
Et ton gros chef en couurira.*

L'outrecuidé.

*Sçais-tu? ie ne le veux pas nud,  
l'enten avec le reuenu.*

*Car ie di qu'en tout sacrement  
On conioint ordinairement  
La verite avec le signe.*

Satan.

*Tien ce papier, & te souffigne,  
Car c'est le blanc-signé du Pape.*

L'outrecuidé.

*Voyla mon nom, Colas satrape,  
Colas le fol, Colas le roy,  
Colas sans Dieu, Colas sans loy.  
Or tu diras au sanctissime  
Que pour luy suis paratissime.*

Satan.

*Or ça, ie suis venu à bout  
De mon affaire iusqu'à tout:  
Ie m'en vay donc tant que ie puis,  
Car on ne scait pas où ie suis.  
Mais vers le Pape faut passer,  
Afin de le detrespasser,  
Et luy conter tout mon brassage,  
Qui est bien à son auantage.*

Verite.

*Verite suis de Dieu la fille aisnee  
 Pour le salut des humains ordonnee,  
 Voire de ceux qui en perseuerance  
 Auront en luy foy & ferme assurance.  
 Or a-il veu de ces supremes cieux  
 Tous les complots de ces malicieus  
 Qui ont desir, & font leur entreprife  
 De ruiner du tout sa poure Eglise.  
 Les pleurs aussi, cris & gemissemens  
 De ses enfans, & les tant griefs tourmens  
 Qu'ils ont souffers, deuant luy sont montez,  
 Et les a tous bien pesez & comptez.  
 Parquoy du ciel çà bas m'a fait descendre  
 En ces durs temps, pour les foibles forts rendre,  
 Pour consoler les esprits angoissez,  
 Et soulager ceux qui sont oppressez.*

*Petit troupeau doncques tant precieux,  
 Et tant aimé du puissant Roy des cieux,  
 Ne perdez point confiance & courage  
 Pour les efforts & furieuse rage  
 De ces meschans : car vostre patience  
 Surmontera en fin leur violence.  
 Las ie scay bien que grands sont vos effrois,  
 Et bien pesant le fais de vostre croix :  
 Mais celuy-là qui veut que vous souffriez  
 Et qu'à la mort pour luy vous vous offriez,  
 Comme vaillant & loyal capitaine  
 A le premier pour vous porté la peine :  
 Luy di-ie iuste au nom de vous coupables,  
 Luy tout parfaict pour vous tant miserables.*

Et a tant fait, maugré d'enfer l'enuie  
 Qu'en se liurant, vous a rendu la vie,  
 Voire vne vie heureuse & eternelle  
 Accompagnant vne ioye immortelle.  
 Craindrez vous donc vne mort transitoire  
 Dont l'issue est toute pleine de gloire?

Non, non, enfans du Seigneur bien-aimez,  
 Les maux presens condignes n'estimez  
 Au bien futur, puis que son excellence  
 Est par dessus humaine intelligence.

Vray est qu'aurez au monde oppression,  
 Et ne serez sans persecution:  
 Mais soustenez contre toute greuance  
 En endurent: car vostre deliurance  
 Ne tardera, pour auoir la couronne  
 Que Iesus Christ à ses fideles donne.  
 Et lors tous ceux qui contre luy se dressent,  
 Et ses enfans cruellement oppressent,  
 Verront celuy lequel ils ont percé  
 Et leur estat florissant renuersé:  
 Car ils rendront compte de tous leurs faits,  
 Et receuront loyer de leurs messaits.

L'Eglise.

O Dieu haineur de mensonge,  
 Tant sont grands tes iugemens!  
 Il m'est aduis que ie songe  
 Pensant à ces changemens.

Il n'y a rien que tempestes  
 Nous suyuoient de toutes parts,  
 Estans comme poures bestes

*Par champs & forests espars.*

*Nous estions comme brebis  
 Trainez à la boucherie,  
 Nous n'oyons rien que tuerie  
 En proye & pillage mis.*

*Ce Cacus monstre infernal  
 Qui triple couronne porte,  
 Seant au grand tribunal,  
 Nous greuoit en toute sorte.*

*Puis Polyphemus son frere,  
 Ennemi de verité,  
 Contre nous fort irrité  
 En tout nous estoit contraire.*

*Leurs violens estaffiers  
 Pleins de cruaute & rage  
 Se tenoyent contens & fiers  
 De nous faire tout outrage.*

*Tant qu'il n'y auoit berger  
 Ne brebis parmi les champs  
 Que ne veinssent ces meschans  
 Iusqu'en leur parc outrager.*

*Feux, glaiues, prisons, tourmens,  
 Blasmes, reproches, iniures,  
 C'estoyent les bons traitemens  
 De tes poures creatures.*

*Il n'y auoit poure agneau  
 Ne mouton qui veinst en place  
 Que ceste maudite race  
 Ne luy rauist laine & peau.*

Or as-tu tourné la chance  
 Par ta clemence & bonté,  
 Ayant en vn coup donté  
 Les deux chefs de ceste engeance.

Ces deux monstres furieux  
 Ont bien soudain fait le saut,  
 Et ton bras victorieux  
 Leur a liuré dur assaut.

Ils pensoyent bien ces geans  
 Pleins de nuisance & moleste  
 Grauir au throne celeste,  
 Pour te ietter de leans,

Mais d'vn clein d'œil seulement  
 En ta fureur & ton ire,  
 Tu leur as monstré comment  
 Tu les pouuois desconfire.

Tellement que ton troupeau  
 Qui fuyant leurs durs encombres  
 Ne se tenoit qu'en lieux sombres,  
 Voit ores ton soleil beau.

Dont sans fin ton los & gloire  
 Irons par tout racontans,  
 Pour rafreschir en tout temps  
 De ton secours la memoire.

FIN



Réimprimé à Genève par les soins  
de M. Gustave Revilliod  
chez I.-G. Fick.

1859

\*\*

\*





**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Lib  
University of  
Date**

--	--	--	--



a39003



009600452b

